

leur langue et leurs coutumes aux jeunes iroquois de Kahnawaké, lui qui connaissait dans la moindre fibre de son être la situation de minoritaire francophone manitobain et qui, savait se tenir debout comme un chêne inébranlable pour la survie de sa langue maternelle. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner alors la source inépuisable d'énergies qu'il put mobiliser pour sauvegarder ces traditions musicales liturgiques en iroquois en leur assurant des bases encore plus solides. Sauront-elles lui survivre et puiser un regain de vitalité et de dynamisme dans une liturgie entièrement célébrée en iroquois par des iroquois? En tout cas ce n'est pas le soutien du P. Caron et du P. Jacobs (décédé l'an dernier) qui leur manquerait, ça c'est certain!

Quoi qu'il en soit, c'est grâce aux fruits de ce travail du P. Caron que j'ai pu à mon tour prendre la direction de cette chorale iroquoise pendant ma théologie de 1961 à 1964, après son retour dans l'ouest. Dès 1964 le P. Henri Lalonde prenait la succession (jusqu'à la maladie qui devait finalement l'emporter trop tôt en octobre 1974).

Bien cher Jean-Paul, d'autres amis et confrères rendront à leur façon témoignage de la qualité professionnelle des autres facettes de la carrière du P. Caron. Car je doute que dans sa modestie, à part la merveilleuse et fouguese interview qu'on réussit à lui arracher pour la télévision, il ait même songé à enregistrer ou écrire ses mémoires pour la postérité. Il était beaucoup trop humble pour s'arrêter en route, se regarder dans le miroir et réclamer la gloire de quoi que ce soit. C'est pourquoi je tenais simplement à attirer votre attention sur un aspect, que trop peu connaissent, de ce professionnalisme que j'ai eu le privilège de côtoyer de près, dont la leçon reste à jamais gravée dans ma mémoire et dont je me dis qu'il devait bien refléter l'attitude de fond que le P. Caron apportait à tout ce qu'il touchait, A.M.D.G.

Le jour viendra où nos historiens-musicologues-ethnologues pourront étudier ses manuscrits et partitions et, en les joignant aux autres documents musicaux précieux du musée Kateri de la mission, reconstituer l'aventure fascinante de cette musique liturgique amérindienne.

En attendant, merci, P. Caron, «à Dieu» et «Onen!»

<sup>2</sup> Il faut dire en toute justice que la publication de l'Hymnal en 1971 fournit au P. Caron l'occasion de rédiger ses souvenirs de la musique liturgique iroquoise dans une série de trois articles intitulée «Le chant grégorien en langue iroquoise» qui apparurent dans Kateri, nos 44, 45 et 46, printemps, automne et hiver 1971.



Mlle Regina Mary Kateri Yund, à l'extrême droite, Albany, N.Y.



De gauche à droite: Kelvin Michael, 18 ans; Katherine Celina, 13 ans; Theresa Colette, 10 ans et Daniel Joseph, 15 ans, enfants de Fred et Mary Kraisse de la paroisse de Saint-Antoine, Fond-du-Lac, Wisconsin.

### Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme S. G. L.!

Je vous envoie un chèque de dix dollars pour faveur obtenue, car nous avons une voiture assez dispendieuse à vendre; nous avons demandé à Kateri et nous l'avons vendue très rapidement. Je voudrais demander à Kateri de penser à moi et de m'aider lors de mon futur accouchement. Merci à la bienheureuse Kateri.

(Village Huron, Qc)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)